

FLERON, Frederic. Jr. and HOFFMANN, Erik P. (dir.).
*Post-Communist Studies & Political Science. Methodology and
Empirical Theory in Sovietology*. Boulder (Col), Westview
Press, 1993, 403p.

Rémi Hyppia

Volume 25, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703324ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703324ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hyppia, R. (1994). Compte rendu de [FLERON, Frederic. Jr. and HOFFMANN, Erik P. (dir.). *Post-Communist Studies & Political Science. Methodology and Empirical Theory in Sovietology*. Boulder (Col), Westview Press, 1993, 403p.] *Études internationales*, 25(2), 359–360. <https://doi.org/10.7202/703324ar>

plus élémentaires. Ainsi on retrouve de temps à autre des définitions de dilemme, de société et de système international, ou encore de superpuissance. Aussi les définitions alourdisent-elles parfois la compréhension de l'exposé. Enfin pour des auteurs qui penchent plutôt vers la critique interprétative, nous avons noté l'absence des problématiques de l'éthique et de la moralité dans la conduite politique des acteurs internationaux.

Onnig BEYLERIAN

*Centre d'étude des politiques étrangères
et de sécurité (CEPES)
Université du Québec à Montréal*

**Post-Communist Studies
& Political Science.
Methodology and Empirical
Theory in Sovietology.**

*FLERON, Frederic J. Jr. and
HOFFMANN, Erik P. (dir.).
Boulder (Col.), Westview
Press, 1993, 403p.*

Frederic J. Fleron Jr. et Erik P. Hoffmann s'interrogent sur l'incapacité apparente de la soviétologie d'avoir pu prévoir la *perestroïka* de Gorbatchev et le postcommunisme. Les deux auteurs croient qu'il est grand temps, à la lumière de tous les bouleversements en URSS et en Europe de l'Est, de réévaluer les méthodologies traditionnelles de la soviétologie. Pour eux, «c'est le temps de se diriger vers une intégration de la soviétologie et des sciences sociales en essayant de produire des études plus théoriques reposant sur des bases empiriques». Traditionnellement, les sciences sociales et la soviétologie se sont perçues comme des disciplines concurrentes. Les auteurs estiment que les deux domaines doivent fon-

tionner de concert. Ils consacrent le reste du chapitre à faire un état de la question de la soviétologie depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

La deuxième partie de l'ouvrage regroupe des textes de Almond et Roselle, de Motyl, Snyder, Dallin, Sanders, Meyer, Berliner, Millar, Huber et Bronson. Ces textes traitent des différents modèles et approches méthodologiques utilisés en soviétologie jusqu'à présent. Ces textes, comme le soulignent Fleron Jr. et Hoffman, «nous permettent de tirer des leçons du passé et peuvent augmenter notre compréhension du présent et de l'avenir».

La troisième partie de l'ouvrage contient des textes de Deudney et Ikenberry, Bova, Remington, Hahn, Armstrong, Beissinger, Hough sur l'application de concepts propres aux sciences sociales dans l'analyse des anciens régimes communistes et de leur passage au postcommunisme.

En conclusion, Fleron Jr. et Hoffmann tentent d'expliquer les grandes lacunes de la soviétologie. Celles-ci seraient de deux ordres : professionnel et socioculturel. Les auteurs décrivent ces différentes lacunes. À la fin du chapitre, ils notent que les soviétologues devraient tenter de profiter des sciences sociales tout en y apportant leur contribution. Leurs travaux doivent s'orienter vers les théories du changement social, les transitions de l'économie planifiée à celle du marché, etc. «L'émergence du postcommunisme nécessite la post-soviétologie.»

Hormis les chapitres 1 et 18 de Fleron et de Hoffman, tous les autres furent publiés auparavant dans des

monographies ou des revues spécialisées. On peut parler du présent ouvrage comme d'une anthologie de textes sur la soviétologie servant à guider ceux que le domaine intéresse.

Rémi HYPPIA

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

**Humanitarian Action in
Times of War: A Handbook
for Practitioners.**

MINEAR, Larry and WEISS, Thomas G.
Boulder (Col.), Lynne Rienner
Publishers, Inc., 1993, 119p.

Voici une lecture stimulante sur les enjeux et la conduite de l'action humanitaire d'urgence en temps de guerre. Minear et Weiss y présentent, en une centaine de pages, une grille de lecture pour appréhender et, selon le cas, s'engager ou s'abstenir au plan humanitaire (aide ponctuelle associée à la protection de populations civiles).

Ce *Handbook* s'inscrit dans le cadre du Humanitarianism and War Project à Brown University auquel participe le Refugee Policy Group, une ONG basée à Washington. Il s'adresse, avant tout, à quatre sous-communautés d'acteurs extérieurs : les organisations onusiennes, les gouvernements donateurs, les ONG et le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), sans oublier leurs interlocuteurs ou associés locaux : les gouvernements d'accueil, les insurgents et les organisations populaires et caritatives.

Minear et Weiss procèdent en trois temps : les deux premiers chapitres forment, en une soixantaine de pages, le corps du manuel suivi d'un

troisième chapitre en forme de brève conclusion.

Le premier chapitre présente un modèle de huit principes selon lesquels les intervenants humanitaires devraient s'efforcer d'agir. Ces *Providence Principles*, en l'honneur du lieu de réflexion des auteurs au Rhode Island, sont : le secourisme alimentaire et psycho-médical (*Relieving Life-Threatening Suffering*), l'équité géographique selon un baromètre de souffrance (*Proportionality of Need*), l'impartialité ou l'absence de militantisme (*Nonpartisanship*), l'indépendance, la responsabilité ou la transparence (*Accountability*), le bien-fondé de l'intervention (*appropriateness*), la prise en compte du contexte local (*Contextualisation*) et la subordination de la souveraineté en situation de crise (*Subsidiarity of Sovereignty*) (p. 19).

Les auteurs partent de l'idée, pourtant simple, qu'une articulation claire de principes tend à assurer une intervention efficace (p.5). Cela dit, dans un cadre de tensions exacerbées, cette devise n'est pas toujours à la portée des individus et des petits groupes sur le terrain.

Les *Providence Principles* mettent tour à tour en cause les motivations sous-jacentes des intervenants extérieurs. L'importance, parfois occultée, de deux de ces principes mérite d'être relevée. Au sujet du bien-fondé des mesures d'urgence prévues, Minear et Weiss insistent sur la coopération avec les ressources humaines locales et la prise en compte de leurs moyens matériels afin de ne pas supplanter l'un et l'autre (p. 32). De même, l'évaluation du contexte socio-politique et culturel spécifique s'avère capital pour